

Un feu interdit

DU MÊME AUTEUR,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Déjà parus :

Night World, tome 1 : *Le secret du vampire*
Night World, tome 2 : *Les sœurs des ténèbres*
Night World, tome 3 : *Ensorceleuse*
Night World, tome 4 : *Ange noir*
Night World, tome 5 : *L'élue*
Prémonitions, tome 1 : *Étranges pouvoirs*
Prémonitions, tome 2 : *Possédés*
Prémonitions, tome 3 : *Passions*

À paraître :

Night World, tome 6 : *Âmes sœurs*
Night World, tome 7 : *La chasseresse*
Night World, tome 8 : *Le royaume des Ténèbres*
Night World, tome 9 : *La Flamme de la sorcière*
Un Jeu interdit, tome 2 : *La poursuite*
Un jeu interdit, tome 3 : *L'affrontement*

L. J. Smith

Un Jeu interdit

Tome 1 : Le chasseur



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Saint-Martin



Titre original : *The Forbidden Game Trilogy*

The Hunter © 1994, Lisa J. Smith

© Éditions Michel Lafon, 2011, pour la traduction française.

© Michel Lafon Poche, 2013, pour la présente édition.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.lire-en-serie.com

Pour Peter qui a les deux pieds sur terre
– Dieu merci !

Et une pensée spéciale pour John Divola,
qui a prêté quelques-unes
de ses extraordinaires photos à Zach.



1

Jenny jeta un coup d'œil derrière elle. Ils étaient toujours là, de l'autre côté de la rue, et ils la suivaient, à coup sûr. Ils avaient adopté son pas, ralentissant quand elle faisait mine de regarder une vitrine.

Ils étaient deux, l'un en tee-shirt noir et veste de cuir, un bandana noir dans les cheveux, l'autre en longue chemise de flanelle à carreaux noirs et bleus.

Le magasin de jeux ne se trouvait qu'à quelques rues de là. Jenny accéléra un peu. Ce n'était pas le quartier le mieux fréquenté de la ville mais elle l'avait choisi car elle ne risquait pas d'y rencontrer des amis. Elle ne s'était pas imaginé qu'Eastman Avenue était devenue si sauvage. Suite aux dernières émeutes, la police avait ramené l'ordre mais beaucoup de boutiques pillées conservaient des planches de protection, donnant à Jenny la sinistre impression de faire face à autant de visages bandés braqués sur elle.

Pas vraiment l'endroit idéal où se promener au crépuscule – mais on en était encore loin, se dit-elle avec

détermination. Il suffirait que ces deux types prennent une autre direction. En attendant, elle avait le cœur qui battait trop fort à son goût. Bon, ils étaient peut-être partis...

Elle ralentit de nouveau ; ses baskets lui permettaient de se déplacer sans bruit, si bien qu'elle perçut sans peine la galopade derrière elle, les talons qui claquaient sur le trottoir sale et ralentissaient soudain.

Ils étaient toujours là.

Ne regarde surtout pas, se dit-elle. Réfléchis. Il faut traverser à Joshua Street pour arriver au magasin – sauf que ça oblige à prendre sur la gauche, à emprunter leur trottoir. Mal vu, Jenny. Pendant que tu traverses, ils peuvent te rattraper.

Bon, dans ce cas, elle allait tourner avant, à la prochaine à droite – voyons, Montevideo Street. Elle allait bien y trouver un magasin où s'engouffrer, un endroit où se cacher jusqu'à ce que les deux types soient passés.

Domage que Tower Records, à l'angle d'Eastman et de Montevideo, soit désormais fermé. Jenny poursuivit son chemin comme si de rien n'était, longea les vitrines obscures, aperçut sa silhouette dans l'une d'elles : cette grande fille mince aux mèches couleur de miel et de soleil – comme l'avait dit une fois Michael –, les sourcils droits, bien décidés, les yeux vert mousse, en ce moment plus sombres que des aiguilles de pin, plus sérieux que jamais. Elle paraissait inquiète.

Elle emprunta la rue transversale. Dès qu'elle ne vit plus Eastman Avenue, elle s'immobilisa, telle une biche aux aguets, son sac à dos au bout du bras, cherchant désespérément un endroit où se réfugier.

Juste en face d'elle se trouvait un terrain vague et, à côté, un restaurant thaï, fermé. Derrière elle, la masse imposante du magasin de disques présentait un mur aveugle sur la rue jusqu'au parc. Aucun abri. Nulle part où se cacher.

Ça donnait la chair de poule.

Elle reprit la direction d'Eastman et, collée contre le mur, écarta ses cheveux pour mieux écouter.

Entendait-elle encore des pas ou n'étaient-ce que les battements de son cœur ?

Si seulement Tom était là !

Mais évidemment Tom ne pouvait l'accompagner puisque c'était pour préparer sa soirée d'anniversaire qu'elle était venue faire ces courses.

En principe, il aurait dû s'agir d'une soirée piscine. Jenny Thornton était connue pour ses soirées piscine et, dans le Sud californien, la fin du mois d'avril était parfaite pour ce genre de réception – la température tournait autour de vingt-quatre degrés la nuit ; le bassin des Thornton brillait alors de tout son éclat bleu-vert émoussé par une légère brume de chaleur. Cadre idéal pour un barbecue.

Pas de chance, trois jours auparavant une vague de froid avait frappé... anéantissant les beaux projets

de Jenny. Seuls les ours polaires se baignaient par un temps pareil.

Ainsi, elle avait dû changer ses plans, trouver une autre idée, tout aussi brillante... mais la semaine avait connu d'autres incidents... D'abord, il avait fallu faire piquer le schnauzer de Summer, âgé de quatorze ans, et donc soutenir sa maîtresse. Ensuite, Dee avait une compétition de kung-fu et Jenny était allée l'encourager. Audrey et Michael s'étaient disputés et Zach avait eu la grippe...

C'est ainsi qu'on s'était soudain retrouvé le vendredi après-midi, à quelques heures de la soirée. Tout le monde s'attendait à quelque chose de spécial – sauf qu'elle n'avait rien prévu.

Heureusement, une idée avait germé au beau milieu d'un cours d'informatique. Un jeu. On organisait bien des soirées Pictionary ou loup-garou, alors pourquoi pas ? Il faudrait bien sûr que ce soit un jeu extraordinaire. Assez classe pour Audrey, assez passionnant pour Tom et même un peu effrayant pour Dee. Et auquel on puisse jouer à sept.

Quelques vagues idées avaient traversé l'esprit de Jenny, souvenir du seul jeu vraiment captivant auquel elle ait joué enfant. Pas de ceux que les adultes vous préparaient, plutôt le genre qu'on se concoctait soi-même dès qu'ils avaient le dos tourné. « Action ou vérité » ou le jeu de la bouteille. L'idéal serait un mélange des deux, en plus élaboré, histoire d'intéresser ses amis.

C'était ce qui l'amenait sur Eastman Avenue. Elle savait que ce n'était pas très bien fréquenté, mais elle se disait qu'au moins ses amis ne risquaient pas de la surprendre en train d'improviser à la dernière minute. Elle s'était fourrée seule dans ce piège, elle allait devoir s'en sortir seule.

Néanmoins, le piège en question s'avérait plus profond que ce qu'elle avait prévu.

Elle entendait clairement des pas qui se rapprochaient.

L'esprit braqué sur les détails les plus insignifiants, elle se tourna vers Montevideo. Sur le mur du magasin de disques, un graffiti représentait Eastman Avenue avant les émeutes. Étonnant comme certaines parties paraissaient réelles. Par exemple cette devanture au milieu, cette enseigne qu'elle n'arrivait pas à distinguer, cette porte avec sa poignée en trois dimensions. En fait...

Interloquée, Jenny s'en approcha. En y regardant de plus près, elle put distinguer la différence de texture entre la poignée de bois et le mur de ciment peint.

C'était une vraie porte.

Impossible et pourtant... Il y avait bien une ouverture au beau milieu de la peinture.

Pourquoi, Jenny l'ignorait. Pas le temps de se poser des questions. Il fallait qu'elle s'en aille d'ici, et si cette porte n'était pas fermée...

Impulsivement, elle saisit la poignée.

Froide comme de la porcelaine, mais cela tournait, le battant s'ouvrait vers l'intérieur. Jenny aperçut une pièce à peine éclairée.

Après un instant d'hésitation, elle entra.

Ce faisant, elle distingua clairement l'enseigne au-dessus : « Encore des jeux ».



2

Il y avait un verrou à l'intérieur, que Jenny s'empressa de boucler. Aucune fenêtre ne donnant sur Montevideo, elle ne pouvait vérifier si les deux garçons l'avaient suivie. Cependant, elle éprouvait un extraordinaire soulagement. Personne ne la trouverait là.

Comment ça, « Encore des jeux » ? se demanda-t-elle soudain. Elle avait souvent vu ce panneau dans les vieilles librairies du quartier : une flèche pointant un escalier étroit menant à un autre étage plein de rayons. Mais comment pourrait-il y avoir « encore des jeux » quand elle n'en avait pas vu un seul ?

D'ailleurs, le seul fait qu'elle soit justement tombée sur un magasin de jeux l'étonnait déjà. Elle pourrait faire ses courses en attendant que la voie soit libre. Le vendeur serait sans doute enchanté de la voir ; avec cette peinture qui camouflait sa porte, il ne devait pas voir entrer beaucoup de clients.

D'un regard circulaire, elle s'avisa que l'endroit semblait particulièrement bizarre. Plus encore que les boutiques biscornues d'Eastman Avenue.

Une seule petite lucarne et quelques lampes démodées aux abat-jour de verre multicolore éclairaient tout le magasin. Il y avait des rayons, des tables et des casiers comme n'importe où ailleurs, mais les objets qu'ils contenaient étaient tellement incongrus que Jenny eut l'impression de pénétrer dans un autre monde. Étaient-ce des jeux ? Impensable. Soudain, elle avait l'esprit plein d'images des *Mille et Une Nuits* – des bazars où tout, absolument tout se vendait. Prise de vertige, elle inspecta les étagères.

Curieux, cet échiquier triangulaire. Comment jouer une partie dessus ? Et puis, il y en avait un autre, avec d'étranges pions massifs sculptés dans le cristal. Plus qu'anciens, ils faisaient carrément antiques.

De même, une boîte en métal incrusté d'arabesques et d'inscriptions, sans doute de bronze ou peut-être de cuivre, décorée d'or et d'argent, avec une écriture arabe. Inutile d'en connaître le contenu pour savoir d'avance que c'était au-dessus des moyens de Jenny.

Si elle identifia quelques jeux plus classiques, telle une table de mah-jong d'acajou aux tuiles d'ivoire négligemment répandues à même la feutrine verte, en revanche elle ignorait à quoi correspondait l'étroite boîte d'émail fourmillant d'hiéroglyphes, ou cette autre, rouge, ornée d'une étoile de David dans un cercle. Il y avait des dés de toutes tailles et de toutes

formes : certains à douze faces, d'autres pyramidaux, d'autres encore banalement cubiques mais d'un matériau spécial. Il y avait des jeux de cartes aux couleurs extraordinaires dignes d'enluminures.

Plus bizarre encore, toutes ces antiquités se mêlaient à d'autres objets ultramodernes. Sur un tableau de liège fixé au mur noir étaient accrochés des panneaux indiquant « Flame », « Rant », « Rave », « Surf the Edge », « Cheap Thrills ». *Sans doute du cyberpunk*, se dit Jenny en reconnaissant vaguement les termes. Logiquement, ils devaient vendre aussi des jeux électroniques. D'ailleurs, une vieille radio ghetto-blaster sur le comptoir crachait de l'acid house.

Drôle d'endroit ! songea Jenny.

Ça faisait tellement... coupé du reste du monde. Comme si le temps s'était arrêté ou s'écoulait à un rythme différent. Même le rayon oblique du pâle soleil qui passait par la vitre semblait déplacé. Jenny aurait juré qu'il était situé en face à cette heure-là. Elle en frissonna.

Tu mélanges tout, conclut-elle, tu es désorientée. Pas étonnant après une telle journée – une telle semaine. Occupe-toi donc de trouver un jeu qui vous amuse pour la soirée.

Un autre panneau apparaissait sur le tableau, un rectangle :

B I E N V
E N U E D

A N S M O

N P A Y S

Jenny pencha la tête. Qu'est-ce que ça voulait dire ?
Ah oui, bien sûr ! *Bienvenue...*

— Vous désirez ?

La voix résonna juste derrière elle. Elle se retourna et resta le souffle coupé.

Ces yeux. Bleus. Sauf qu'ils n'étaient pas juste bleus mais d'une nuance indescriptible qui lui rappela un éveil au point du jour, quand elle avait aperçu, par la fente entre les rideaux, cette incroyable lueur de l'aube qui n'avait duré qu'une seconde avant de se fondre dans les couleurs habituelles du ciel au petit matin.

Ce n'était pas possible, un garçon avec de tels yeux, d'autant qu'ils étaient bordés de cils presque trop lourds pour ses paupières. Et puis ses cheveux étaient si blonds... non, carrément blancs, comme givrés. Il était trop beau, incroyablement beau, à croire qu'il débarquait d'une autre planète. Et la réaction de Jenny fut immédiate, absolue, parfaitement effrayante. Elle en oublia l'existence de Tom.

Je ne savais pas qu'il pouvait exister des gens comme ça. Du moins dans la vraie vie. Mais peut-être qu'il n'existe pas. Il faut que j'arrête de le fixer...

Seulement elle ne pouvait s'en empêcher. Ces yeux bleus comme le cœur d'une flamme. Non – comme un lac profond au cœur d'un glacier. Non...

Le vendeur se glissa derrière son comptoir, éteignit la radio. Un silence assourdissant s'installa dans le magasin.

— Vous désirez ? répéta-t-il d'un ton aussi poli que détaché.

Jenny s'empourpra.

Je le crois pas. Qu'est-ce qu'il va penser de moi ?

À l'instant où ses yeux s'étaient détournés d'elle, le charme s'était rompu et, maintenant qu'elle le voyait de plus loin, elle pouvait être un peu plus objective. Ce n'était pas un Martien mais un garçon d'à peu près son âge, mince, élégant, dangereusement beau avec cette frange blanche qui lui tombait dans les yeux. Il était vêtu de noir, genre dandy cyberpunk.

Bon, d'accord, il est sublime, et alors ? On dirait que je n'ai jamais vu de beau gosse. Juste le jour de l'anniversaire de Tom, en plus...

Prise d'une bouffée de honte, elle s'avisa qu'elle ferait mieux de s'occuper de ses courses ou de sortir tout de suite, alternative tentante des deux côtés – sauf que les voyous devaient l'attendre dehors.

— Je voudrais acheter un jeu, commença-t-elle un peu trop fort. Pour une soirée – pour mon copain.

Il ne cilla pas ; en fait, il se montra aussi laconique que possible :

— Certainement.

Et puis son sens du commerce parut reprendre le dessus :

— Vous aviez une idée, peut-être ?

— Euh...

— Par exemple, le Senet, le jeu égyptien de la mort ? dit-il en désignant la boîte aux hiéroglyphes. Ou l'Yi-King ? À moins que vous n'ayez envie d'essayer un jeu de runes ?

Il ramassa une coupe de cuir qu'il secoua dans un bruit d'osselets.

— Non, pas ce genre, objecta-t-elle crispée.

Sans trop savoir pourquoi, ce type la faisait frémir d'inquiétude. Elle ferait sans doute mieux de s'en aller.

— Voyons... il y a toujours l'ancien jeu tibétain des chèvres et des tigres.

Il désigna un plateau de bronze ciselé portant de minuscules figurines.

— Vous voyez, les tigres féroces attaquent les innocentes petites chèvres et les innocentes petites chèvres essaient de leur échapper. Pour deux joueurs.

— Je... non.

On aurait dit qu'il se fichait d'elle. Ce petit pli au creux de la bouche le trahissait. Elle répondit avec dignité :

— Je cherchais... juste un jeu auquel beaucoup de gens puissent jouer à la fois. Genre Pictionary ou Taboo. Mais comme vous ne semblez rien avoir de ce genre ici...

— Je vois, coupa-t-il en souriant.

Ce qui eut le don d'énerver encore plus Jenny. Il était vraiment temps de s'en aller et tant pis si les voyous étaient encore là.

— Merci, dit-elle en se dirigeant vers la porte.

— Mystère, articula-t-il.

À ce mot, Jenny s'arrêta au milieu du magasin, hésitant malgré elle. Que voulait-il dire ?

— Danger. Séduction. Peur.

Elle ne put s'empêcher de se retourner, fascinée par cette voix aux sonorités musicales naturelles, comme le chant de l'eau sur les roches d'un torrent.

— Secrets révélés, ajouta-t-il en souriant. Désirs divulgués. Tentation.

— Qu'est-ce que vous racontez ? demanda-t-elle, sur ses gardes, prête à filer s'il esquissait un pas dans sa direction.

Il n'en fit rien, l'œil du bleu innocent des fjords nordiques.

— Du Jeu, bien sûr. C'est ce que vous recherchez, non ? Quelque chose de vraiment... spécial.

Quelque chose de vraiment spécial.

Exactement ce qu'elle se disait.

— Je crois, répondit-elle lentement, que je devrais...

— Nous avons quelque chose de ce genre en stock.

Profites-en, se dit-elle comme il disparaissait dans l'arrière-boutique. *C'est le moment de partir*. Et elle allait partir, elle y était presque, quand il reparut.

— Je crois, dit-il, que c'est ce que vous cherchiez.

Elle jeta un coup d'œil à ce qu'il lui apportait, releva la tête :

— Vous rigolez !

C'était une boîte de la taille d'un Monopoly, blanc nacré, sans la moindre inscription ni le plus petit dessin sur le couvercle.

Une boîte blanche.

Jenny attendait la chute.

Néanmoins, il y avait autre chose. Plus elle regardait la boîte, plus elle se sentait...

— Je peux la voir ?

Elle voulait dire « la toucher ». Sans trop savoir pourquoi, elle éprouvait le besoin de la soupeser, d'en évaluer les angles au contact de ses paumes. C'était idiot mais c'était comme ça. Elle en avait très envie.

Le vendeur se pencha en arrière, inclina la boîte entre ses mains sans quitter des yeux le couvercle brillant. Jenny remarqua qu'il n'y avait dessus aucune marque d'empreinte, pas la plus légère tache. Elle nota aussi que le garçon avait de longs doigts minces et un serpent tatoué sur le poignet droit.

— À vrai dire, avoua-t-il, je ne sais pas. En fin de compte, je ne suis pas sûr de pouvoir vous vendre ça.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est très spécial. Pas banal. Je ne peux pas le céder à n'importe qui ou sous n'importe quel prétexte. Si vous m'expliquiez à quoi ça doit vous servir...

Il me taquine, songea-t-elle. Ce qui ne la rassura pas le moins du monde, et ne lui remit pas davantage les idées en place ; en revanche, cela l'égaya quelque peu. Sans savoir pourquoi, elle eut presque envie de rire.

Si j'étais aussi superbe que lui, je taquinerais peut-être un peu les gens moi aussi.

— C'est pour une fête que je donne ce soir, expliqua-t-elle en se reprenant. Pour mon copain, Tom. Il a dix-sept ans aujourd'hui. Demain, ce sera la grande cérémonie – vous savez, avec tous les invités –, mais ce soir, ce sera juste notre groupe.

Il pencha la tête de côté, faisant scintiller sa boucle d'oreille – un poignard ou un serpent, Jenny n'était pas sûre.

— Et ?

— Et il faut qu'on ait quelque chose à faire. Quand on reçoit six personnes, on ne peut pas se contenter de leur servir des chips pour occuper la soirée. Je n'ai encore rien organisé du tout, je n'ai pas assuré ! Pas de vrai dîner, pas de décorations. Et Tom...

Il inclina de nouveau la boîte, la faisant apparaître à la lumière tantôt brillante, tantôt veloutée. C'en devenait presque hypnotique.

— Et Tom ne sera pas content ? conclut-il, l'air incrédule.

— Je ne sais pas, rétorqua Jenny, sur la défensive. Il sera peut-être déçu. Il mérite que je me donne du mal. Il est...

Oh, comment expliquer le fonctionnement d'un Tom Locke ?

— Il est... enfin, incroyablement beau et, à la fin de l'année, il sera classé dans trois sports différents...

— Je vois.

— Non, s'exclama-t-elle, horrifiée, vous ne voyez pas du tout ! Il n'est pas comme ça. Il est génial – tellement génial que, parfois, il faut se donner un peu de mal pour lui faire plaisir. En plus, on est ensemble depuis toujours. Et je l'aime depuis que je l'ai rencontré. Vous comprenez ?

Aiguillonnée par la colère, elle fit un pas.

— C'est le petit copain le plus sympa du monde et celui qui osera dire...

Elle s'interrompit car il lui tendait soudain la boîte. Déroutée, elle hésita.

— Vous pouvez la prendre si vous voulez, dit-il doucement.

— D'accord, souffla-t-elle, embarrassée.

Ce qui ne l'empêcha pas de la saisir effectivement – et de tout oublier. Le contact lui parut agréable. À l'intérieur, un cliquetis l'intrigua. L'ensemble produisait une sensation indescriptible, une sorte de courant électrique qui lui traversa les doigts.

— On va fermer, dit brusquement le vendeur dans une nouvelle volte-face. Vous l'achetez ou pas ?

Elle avait déjà pris sa décision, tout en sachant parfaitement qu'il fallait être fou pour acheter une boîte sans même regarder à l'intérieur, mais elle s'en fichait. Elle la voulait, au point d'éprouver une certaine répugnance à en soulever le couvercle. De toute façon, elle aurait une

bonne histoire à raconter ce soir à Tom et aux autres. « *Il m'est arrivé un truc complètement dingue, aujourd'hui...* »

— Combien ? demanda-t-elle.

Il retourna derrière son comptoir, frappa une touche sur une antique caisse enregistreuse en cuivre.

— Disons vingt.

Elle paya, non sans remarquer que le tiroir était plein de monnaies anciennes, pièces carrées ou trouées au centre, billets froissés aux couleurs pastel ; ce qui eut pour effet d'atténuer quelque peu sa joie, au point qu'elle en éprouva un nouveau frisson comme si des araignées couraient sur sa peau.

Quand elle releva la tête, le vendeur lui souriait.

— Amusez-vous bien.

Les longs cils s'abattirent sur les yeux bleus comme s'il venait de lâcher une bonne plaisanterie.

Quelque part résonna la petite note infinie d'une horloge marquant la demie d'elle ne savait plus quelle heure. Jenny vérifia sur sa montre et se figea, épouvantée.

Sept heures et demie – ce n'était pas vrai ! Elle n'avait tout de même pas passé plus d'une heure dans ce magasin...

— Merci. Il faut que j'y aille, bredouilla-t-elle en filant vers la porte. Euh... à bientôt.

Ce n'était guère qu'une vague formule de politesse, qui n'appelait pas de réponse, pourtant il répondit, murmurant quelque chose comme « à neuf heures », mais

ce ne pouvait qu'être un « sans erreur » ou quelque chose comme ça.

Un dernier coup d'œil et elle le vit à moitié dans l'ombre, des reflets rouges et bleus sur ses cheveux, projetés par une lampe. Un quart de seconde, elle capta une lueur dans ses yeux – un regard vorace, complètement à l'opposé des manières indifférentes qu'il arborait jusque-là ; tel un tigre affamé parti en chasse. Jenny en fut tellement choquée que son « au revoir » resta gelé dans sa gorge.

Et ce fut tout. Le garçon en noir était en train de rallumer la radio.

Sacrée insonorisation ! songea Jenny quand la porte se fut refermée sur elle, la plongeant dans le silence de la rue. Elle se secoua mentalement, repoussant l'image entêtante de ces yeux bleus. Elle n'avait plus qu'à courir jusqu'à la maison si elle voulait avoir encore le temps de jeter des hamburgers dans le micro-ondes et de sélectionner une série de CD. Bon sang, quelle journée !

Elle s'aperçut alors que les voyous étaient toujours là.

Ils l'attendaient, de l'autre côté de la rue, cachés dans l'ombre du crépuscule. En les voyant bouger, elle eut un haut-le-cœur et sauta instinctivement en arrière, cherchant à tâtons la poignée de la porte. Introuvable ! Décidément, elle était trop nulle, aujourd'hui ! Elle

aurait mieux fait de téléphoner à Tom – ou à Dee. *Où était cette poignée ?*

Les voyous s'approchaient assez pour qu'elle commence à distinguer l'acné du type en chemise de flanelle ; quant à celui au bandana, il affichait un sourire mauvais. Ils arrivaient tous les deux et *où se trouvait cette fichue poignée ?* Derrière elle, Jenny ne sentait que le béton froid.

Où elle est ? Où elle est ?

Lance-leur la boîte à la figure, se dit-elle, soudain décidée. *Jette-la et cours. Ils vont peut-être s'arrêter pour regarder dedans.* Son esprit pratique la poussait à oublier cette poignée qui, à l'évidence, n'était plus là. Perte de temps.

Des deux mains, elle souleva la boîte pour la jeter sur eux et ne saurait trop dire ce qui se passa ensuite. Les deux types la regardèrent, se détournèrent et se mirent à courir.

Ils prirent la fuite, la chemise de flanelle en tête, le bandana sur ses talons, filant comme des dards, sans se faire prier.

Si bien que Jenny n'eut pas à leur jeter la boîte.

Mes doigts... je ne l'ai pas jetée parce que je ne pouvais pas la lâcher...

Arrête, lui dit son esprit. *Si tu es assez bête pour tenir plus à une boîte qu'à ta vie.*

À marche rapide, les bras croisés sur sa boîte, elle reprit le chemin de la maison.

Elle ne se retourna pas pour tâcher de comprendre comment elle avait pu manquer cette poignée dans son dos. Elle l'avait déjà oubliée.

À huit heures moins dix, elle atteignit enfin le bout de sa rue. Les salons éclairés dans les maisons paraissaient accueillants alors qu'elle se trouvait encore dans le froid de la nuit.

Durant le trajet, elle avait commencé à douter de son choix. Sa mère lui reprochait toujours d'être trop impulsive. Et voilà qu'elle avait acheté ce... truc... sans même savoir ce qu'il y avait dedans. En même temps, elle avait l'impression que cela frémissait contre sa poitrine, comme chargé d'une vie cachée.

Arrête. C'est juste une boîte.

Pourtant, ces types se sont enfuis, lui rappela une petite voix. Ils ont eu peur.

Dès qu'elle serait rentrée, elle allait l'examiner sous toutes les coutures.

Le vent s'était levé sur Mariposa Street et agitait les arbres. Jenny habitait une grande demeure en forme de ranch au milieu de la verdure. Arrivée à proximité, elle crut voir une ombre passer furtivement devant la porte – une petite ombre.

Qui la fit frémir.

Soudain l'intrus apparut sous la lumière de la véranda et s'avéra être la chatte la plus laide d'Amérique avec sa fourrure marbrée de gris et de beige qui lui donnait

l'air d'avoir la gale, et son œil gauche fermé en permanence. Jenny l'avait prise sous sa protection un an auparavant et elle était encore sauvage.

— Hé, Cosette ! lança-t-elle en la caressant avec soulagement.

Je commence à m'inquiéter pour vraiment n'importe quoi, songea-t-elle, agacée.

Cosette plia les oreilles en arrière et se mit à gronder comme l'héroïne de *L'Exorciste*. Heureusement, elle ne mordait pas. Les animaux ne mordaient jamais Jenny.

Dans l'entrée, celle-ci renifla, croyant reconnaître une odeur d'huile de sésame. Ses parents devaient partir pour le week-end. S'ils avaient changé d'idée...

Inquiète, elle abandonna son sac à dos – ainsi que la boîte blanche – sur la table basse du séjour, et galopa vers la cuisine.

— Enfin ! On commençait à croire que tu ne viendrais plus.

La fille en veste de treillis qui venait de parler s'était assise au bord du plan de travail, laissant pendre ses jambes d'une incroyable longueur ; elle portait les cheveux si courts qu'ils faisaient plutôt penser à des plaques de velours noir collées contre son crâne. Elle était belle comme une prêtresse africaine et souriait d'un air malicieux.

— Dee... commença Jenny.

L'autre occupante de la cuisine portait une veste pied-de-poule et des boucles d'oreilles Chanel. Autour

d'elle s'étaient une multitude d'ustensiles et d'ingrédients : couteaux et louches, œufs, une boîte de pousses de bambou, une bouteille de vin de riz. Un wok crépitait sur le feu.

— ... et Audrey ! s'exclama Jenny. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je te sauve la mise, rétorqua paisiblement celle-ci.

— Mais... tu fais la cuisine !

— Et pourquoi pas ? Quand papa a été nommé à Hong Kong, on avait un chef cuisinier qui faisait littéralement partie de la famille. Il me parlait cantonais pendant que papa travaillait et que maman traînait dans les salons de coiffure. Je l'adorais. Évidemment que je sais faire la cuisine !

Pendant ce discours, Jenny observa tour à tour les deux filles, jusqu'à en éclater de rire. Elle aurait pourtant dû se douter que ces deux-là ne se laisseraient pas avoir. Elles avaient forcément vu que, sous son air décontracté, leur amie se faisait un sang d'encre pour sa soirée. Toutes deux la connaissaient trop bien... et elles étaient venues à son secours.

Impulsivement, elle les étreignit l'une après l'autre.

— Comme Tom aime manger chinois, j'ai décidé de me charger du repas, poursuivit Audrey en jetant des sortes de boulettes dans le wok. Au fait, où est-ce que tu étais ? Encore à te fourrer dans des histoires pas possibles ?

— Mais... non !